

Samuel Farmer Jarvis de Middletown, Connecticut, qui était un lecteur infatigable. M. Bayley eut pour compagnon d'étude et de chambre John Joseph Williams, devenu plus tard archevêque de Boston.

M. James Bayley trouva dans la bibliothèque de son père à Harlem, ainsi que dans celle du Docteur Jarvis, tous les livres de littérature sérieuse alors en vogue. Il en faisait ses délices.

Mais il eut surtout la bonne fortune de pouvoir consulter la belle édition des Saints Pères publiée à Oxford, ainsi que des ouvrages français et italiens des divers docteurs de l'Eglise catholique. Il se plongea en même temps dans la littérature ascétique du moyen-âge et se prit à lire les œuvres de Pierre de Blois et de Vincent de Beauvais et autres, qui ne tardèrent pas à chasser de son esprit tous ses préjugés relatifs à ces siècles taxés d'ignorance, et à lui faire admirer les « savants et robustes moines du moyen âge, » comme il aimait à les appeler. C'est ainsi qu'il acquit une connaissance peu ordinaire des grands écrivains ecclésiastiques.

M. Bayley, avec sa droiture d'esprit, ne tarda pas à reconnaître que son enseignement comme ministre épiscopalien était en flagrante contradiction avec celui des Pères de l'Eglise, qu'il lisait continuellement. D'ailleurs, le célèbre mouvement d'Oxford avait pénétré en Amérique et produisait les mêmes doutes, les mêmes incertitudes et aussi les mêmes recherches de la vérité qu'en Angleterre.

Bientôt M. Bayley, de même que Faber, pouvait dire à son auditoire qu'il ne pouvait plus, en conscience, prêcher une doctrine qui n'avait plus ses convictions, que le protestantisme n'était pas la religion fondée par Jésus Christ, mais que le dépôt de la vraie foi avait été confié à l'Eglise catholique laquelle seule l'avait conservé intact.

Cependant M. Bayley, comme tous les convertis, eut à subir les épreuves de l'esprit, les tortures et les tourments du cœur si bien décrits par le Docteur Ives, autre célèbre converti ; car bien qu'il eût résigné sa position de recteur dans l'Eglise épiscopaliennne, il ne se fit pas toutefois immédiatement catholique,

---

(1) CLARKE, *ibidem*, page 46, vol. 3.